

Une Comédie à St-Hubert

PAR ROBERT DE LONGUEUIL

(Suite et fin)

Baptiste.—J'as blessé ?
Nicolas.—J'sais pas. (Il se tâte) j'cré ben qu'non.
Baptiste (s'avance au devant d'son fils).—Ah ! tu m'sauve ! Viens icite... sur mon cœur.
Nicolas.—Pour avoir des coups d'pied dans l'derrière ? J'pense pas !
Baptiste.—Non, non... Ah ! mon pauvre enfant, comme j'aus content !
Kiribi.—Maintenant je n'ai plus rien à faire ici. J'm'en vas ; vous êtes libre. Nous aurons l'œil sur vous. Et prenez garde de maltraiter cet enfant. (Il sort.)

Scène 20

Les mêmes, moins Kiribi.
Nicolas, (à part).—Bon ; c't'heure j'nai pas peur des coups d'pied. (haut). J'peux t'y aller m'coucher ?
Baptiste.—Non.
Nicolas.—J'pou pas ?
Baptiste.—Non.
Nicolas.—J'm'endors.
Baptiste.—Reste icite.
Nicolas.—Bon je ..
Baptiste.—Ah ! tu raisonne. (Il le prend par le collet pour le frapper du pied.)
Nicolas.—Prenez garde... j'l'dirai au policeman, (Il sort.)

Scène 21

Monaco, Baptiste, Kiribi.
Kiribi.—(Entrant par la droite, à Monaco).—Eh bien !
Monaco.—Il y a erreur. Le brave père Jean-Baptiste, que voilà, n'a jamais eu l'intention de tirer sur son fils.
Baptiste.—Oh ! non pour sûr.
Monaco.—Maintenant nous allons aller nous coucher.
Baptiste.—V'là vot' chambre ; elle est parée.
Monaco (sortant).—Bien le bonsoir, brave père Jean Baptiste.
Kiribi (fait une fausse sortie).—Ah ! a propos, père Jean Baptiste, y a-t-il des revenants par ici ?
Baptiste. (effrayé).—Des r'venants ! Des r'venants !!!
Kiribi.—Oul, des r'venants... où des fantômes. Quand je suis sorti pour aller... aller... où vous savez..
Baptiste.—Oui... oui... j'comprends, la police... c'était par erreur.
Kiribi (d'une voix brute et lugubre) —Eh ! bien en sortant d'icij'ai aperçu tout à coup une forme blanche, une espèce de fantôme et j'ai cru que c'était un vivant mort ou un mort vivant.
Baptiste.—Oh ! mon Dieu, mon Dieu.
Kiribi (à part).—Ah ! mon pauvre bonhomme j'suis, certain, à présent, que tu ne fermeras pas l'œil de la nuit. Mon but est atteint. Et le 3e acte de notre comédie aura un vrai succès.

Monaco. (Dans la coulisse).—Hé ! Kiribi !... Que fais-tu donc ? Viens tout de suite ici ; j'ai peur des spectres et des fantômes.
Kiribi.—J'y vais, j'y vais. Bonsoir brave Jean Baptiste (il sort — dans la coulisse.) Que l'ange du sommeil vous préserve des revenants et des fantômes.

Kiribi.—J'y vais, j'y vais. Bonsoir brave Jean Baptiste (il sort — dans la coulisse.) Que l'ange du sommeil vous préserve des revenants et des fantômes.

Scène 22

Baptiste (seul).—Des r'venants, des fantômes, des spectres, brrrr... oh ! mon Dieu, mon Dieu... quand donc que j'pourrai vive, manger et dormir tranquille. Tout l'temps dans les occupations ! (après un silence) Y a une chose que j'va faire à l'avenir : C'est la première fois que j'prend des pensionnaires ; eh ben ! ça va être la dernière. Des pensionnaires, moé, ça m'tue. J'vas tout fermer et si les r'venants viennent, faudra qu'ils passent à travers les murailles. (Il ferme les portes et entre dans la chambre de droite en regardant de tous côtés.

Scène 23

Monaco, Kiribi, puis Nicolas.
Monaco. Il fait signe à Kiribi qui entre les bras chargés de draps.) Personne ?
Kiribi.—Non.
Monaco.—Nous allons préparer notre mise en scène pour le dernier acte de notre comédie. (Ils mettent la table au milieu de la scène posent deux chaises dessus et couvrent le tout de draps blancs. Puis Monaco se met un drap sur la tête et sort par la droite. Kiribi se tient près de la porte de droite avec un drap tendu à la main. Un silence puis on entend la voix de Nicolas qui crie) Aux secours, aux secours, au feu. Il entre en scène : Kiribi lui lance le drap sur la tête et sort par la gauche. Nicolas fait le tour de la scène en criant An ah ah ah ! On entend Baptiste qui crie : "L'fantôme, le r'venant." Il entre en scène, suivit de Monaco qui sort par la gauche.

Scène 24

Baptiste, Nicolas.
(Baptiste et Nicolas font le tour de la scène en criant l'un " Ah ah ah ah," l'autre " L'fantôme, l'r'venant "ad libitum" à un moment donné ils se frappent ensemble sur le devant de la scène, et tombent par terre.)
Baptiste.— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! l'fantôme ! Ma sainte femme, c'ty toé ?
Nicolas.— Non c'est moi Nicolas. C'ty toé, p'pa ?
Baptiste.— Ah ! c'est encore toé ! (Il arrache le drap. Tous deux se relevent.) A c't'heure tu vas m'dire... Ah ! mais arrête tu vas m'payer ça avant. (Il frotte une allumette et allume la chandelle sans voir les chaises. Nicolas est à l'avant scène et se lamante. Après avoir allumé la chandelle Baptiste attrappe Nicolas par le collet.) A tu voulais m'faire peur !
Nicolas.— Non p'pa.
Baptiste.— Tu vas m'payer ça, toé ça t'apprendra à faire l'r'venant une autre fois.
Nicolas (à part).— J'n'en r'viens pas (haut.) C'est pas moé.
Baptiste.— Comment pas toé... Tu pourrais pas dire autrement, t'avais un drap blanc sur la tête.
Nicolas. J'sais pas... Tout d'un coup j'ai reçu un coup d'poing ; j'étais dans mon lit ; j'm'suis sauvé et en entrant

icite du blanc m'a tombé sur la tête... devant les yeux.
Baptiste.— Oui, mais c'était un drap.
Nicolas.— Ben oui, mais c'est du blanc.
Baptiste.— Que ça soit comme ça voudra, tu vas manger la meilleur volée que tu n'as jamais eu et cela avec le founet. (Il va pour se retourner et aperçoit le fantôme.) Ah ! l'revenant, l'fantôme !
Nicolas.— Ah ! Ste-Bénite ! encore du blanc. (Baptiste se place derrière son fils, Nicolas se met derrière son père. Le même jeu se répète ad libitum, à la fin Baptiste fait un pas en avant et son fils le suit.)
Baptiste.— Au nom de Dieu fantôme qui es-tu ?
Nicolas.— Oui, j's'rais pas fâché d'l'savoir, moé itou.
Baptiste.— Fantôme que viens tu faire icite ?
Nicolas.— Si c'est pour te mettre en pension on n'en prend pu d'pensionnaire.
Baptiste.— Répond fantôme.
Nicolas.— O'p'tre ben un Anglais qui parle pas français.
Baptiste.— Au nom de Dieu, répondras-tu ?
Nicolas.— Il est p'tre ben sourd et muet...
Baptiste (s'avance pour enlever le drap, mais il a peur, à Nicolas.) Tire donc le drap, toé.
Nicolas.— Je l'tirais ben mais l'revenant à p'tre ben pas d'caligon et ça pourrais l'incosmoder.
Baptiste.— Nicolas, mon fils, pas d'farcé ; tu est trop innocent pour comprendre l'importance d'un fantôme.
Nicolas.— Eh ! ben ! si j'suis pas digne de r'trousser sa jupe allez-y, vous p'pa.
Baptiste. (se cache la figure dans les mains et arrache le drap.) Ouf ! Nicolas. (Eclatant de rire).— Hi Hi Hi Hi Hi Ho Hi Ho Hi Hi Hi Hi Hi Hi.
Baptiste.— Quoi ce qu'tas à rire ?
Nicolas.— Hi Hi Hi ! Mais n'ayez pas peur, Hi Hi Hi c'est des chaises. Hi Hi Hi.
Baptiste.— Des chaises ? (Il se retourne. Et tout d'un coup sautant sur Nicolas il lui donne des coups de pied au derrière) Ah pour l'coup tu vas l'payer. C'est encore toé qui a fait ça. Tiens, pas d'crédit, attrape. (Nicolas cré aie he...hi he ha aie hein oh, hie, et s'arrachant des mains d'son père, se sauvent et sort par la droite.)

Scène 25
Baptiste.—(Il prend la chaise à trois pied, s'assoit dessus, sans mot dire et tombe par terre, se relève avec en colère et lance la chaise à l'autre bout de la scène. Il prend une autre chaise puis après un silence:) Ah ! c'est triste, triste ! Une fichue idée que j'ai eu là d'prendre des pensionnaires, car après tout Nicolas doit être trop bête pour... à mon Dieu... enfin ! j'saurais ben d'main matin. (Il se lève.) J'vas aller m'coucher et... c'est ça... demain matin, j'les jette dehors ce acteurs-là ! C'est singulier, y ont des manières, qui n'sont pas... pas... oui, c'est résolu... Et c'est la dernière fois que j'prend des pensionnaires.
Nicolas. (Dans le cadre de la porte).—P'pa
Baptiste.—Quoi ?
Nicolas.—J'sus t'après rêver qu'on prendra pus d'pensionnaire à c't'heure.
Baptiste.—Sois tranquille, avant le l'ver du soleil l'afiche aura disparue.

pas... oui, c'est résolu... Et c'est la dernière fois que j'prend des pensionnaires.
Nicolas. (Dans le cadre de la porte).—P'pa
Baptiste.—Quoi ?
Nicolas.—J'sus t'après rêver qu'on prendra pus d'pensionnaire à c't'heure.
Baptiste.—Sois tranquille, avant le l'ver du soleil l'afiche aura disparue.

RIDEAU

ROBERT DE LONGUEUIL



NOUVELLE AGRFABLE

C'est Joe Poitras qui nous la donneras durant l'année 1900. C'est là que nous aurons les meilleurs repas nuit et jour à prix réduits. C'est là que se vendront à prix réduit les meilleures Malpeques, les meilleurs cigares et les plus succulents repas.
Chantons en chœurs que Joe nous sert bien et a bon marché.
Que tous les sports se donnent rendez-vous au No 101 rue St-Laurent, pour le remerciement de la magnifique réception qu'il a faite à tous ses clients le 1er janvier et le lendemain.

J. BRUNET

Manufacturier de
MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT
Propriétaire de Carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.
Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières, etc., de tous es descriptions, en gros et en détail.
Estimations données sur demande.
Bureau et Ateliers :
COTE-DES-NEIGES, Montréal
Tout près de l'entrée principale du Cimetière.
TELEPHONE BELL : UP 1466
(Connexion gratuite pour Montréal).

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts.
Bureaux : Edifice New York Life, Montréal.
et Atlantic Build, Washington, D. C.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambre richement meublées. Service de premiers classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier
JOE RIENDEAU

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Les amateurs de littérature trouveront à la LIBRAIRIE FAUCHILLE un grand choix de volumes à louer des meilleurs auteurs.